

This publication was supported by the project of Pázmány Péter Catholic University  
TÁMOP -4.2.2/B-10/1-2010-0014.

# LE FRANÇAIS DANS LE MIROIR DES LANGUES

*Colloque  
de l'école doctorale francophone*

le 15 novembre 2013

Université Catholique Pázmány Péter  
Budapest-Piliscsaba



National Development Agency  
[www.ujszchenyiterv.gov.hu](http://www.ujszchenyiterv.gov.hu)  
06 40 638 638



HUNGARY'S RENEWAL



The projects have been supported  
by the European Union.

**PROGRAMME****9.00 – 9.15 : Ouverture du colloque**

Anikó Ádám (Université Catholique Pázmány Péter de Budapest-Piliscsaba)

**9.15 – 10.00 : Séance plénière**

Bernadette Rey Mimoso-Ruiz (Université de Toulouse) :

*Les mots pour traduire l'art : la parole leclézienne***10.00 – 11.00 : Section Comparatisme littéraire A**

Présidente de la séance : Anikó Ádám (Université C. Pázmány P. de Budapest-Piliscsaba)

**10.00 – 10.15 :**

Klára Wykypělová (Université Masaryk de Brno, Université de Bohême du Sud) :

*Chronotope au féminin : L'émergence d'une parole féminine dans la littérature épistolaire au siècle des lumières***10.15 – 10.30 :**

Paula Marsó (Université Eötvös Loránd de Budapest) :

*La canzonette : libretto d'une profession de foi***10.30 – 10.45 :**

Enikő Bauernhuber (Université Catholique Pázmány Péter de Budapest-Piliscsaba) :

*La littérature et les arts – le phénomène de la correspondance des arts à travers l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus (1861–1932)***10.45 – 11.00 : Discussion****11.00 – 11.30 : Pause-café****11.30 – 12.45 : Section Comparatisme littéraire B**

Président de la séance : Imre Majorossy (Université C. Pázmány P. de Budapest-Piliscsaba)

**11.30 – 11.45 :**

Edina Oszkó (Université Eötvös Loránd de Budapest) :

*L'écriture comme moyen de l'auto-compréhension : étude comparée d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust et Le livre des mémoires de Péter Nádas***11.45 – 12.00 :**

Lilla Horányi (Université Eötvös Loránd de Budapest) :

*Le français, langue colonisatrice***12.00 – 12.15 :**

Károly Pallai (Université Eötvös Loránd de Budapest) :

*Langue(s), identité(s), folie(s) dans Les gens 2 la folie de Philippe Neuffer***12.15 – 12.30 :**

Ágnes Tóth (Université Catholique Pázmány Péter de Budapest-Piliscsaba) :

*Maurice Carême : Bruges : la ville dans le miroir de la poésie et la photographie***12.30 – 12.45 : Discussion****12.45 – 13.45 : Déjeuner****14.00 – 14.45 : Séance plénière**

Claudine Lécrivain (Université de Cadix) :

*Les reflets fragmentés de la traduction***14.45 – 16.00 : Section Contrastivité et enseignement du FLE**

Présidente de la séance : Edit Bors (Université C. Pázmány P. de Budapest-Piliscsaba)

**14.45 – 15.00 :**

Andrea Tóth (Université de Debrecen) :

*Réflexions sur le conditionnel dit « épistémique » à la lumière d'un corpus parallèle français-hongrois de type journalistique***15.00 – 15.15 :**

Polina Chodaková (Université Charles de Prague et Université Paris Diderot) :

*Hip-hop et reggae : Unité dans l'usage des anglicismes et des jamaïcismes, diversité de leur réalisation phonétique***15.15 – 15.30 :**

Máté Kovács (Université Eötvös Loránd de Budapest) :

*Comment les universités communiquent-elles aujourd'hui ? Caractéristiques linguistiques dans une approche contrastive français-hongrois***15.30 – 15.45 :**

Tímea László (Université Catholique Pázmány Péter de Budapest-Piliscsaba) :

*« Comme l'odeur de la fleur ou le goût du vin »***15.45 – 16.00 : Discussion****16.00 – 16.30 : Pause-café****16.30 – 18.00 : Section Traduction**

Présidente de la séance : Kornélia Kiss (Université C. Pázmány P. de Budapest-Piliscsaba)

**16.30 – 16.45 :**

Lenka Mundeová (Université Charles de Prague) :

*La langue parlée en français et en tchèque dans le contexte de la traduction littéraire. (Traduction du français parlé dans les contes de Guy de Maupassant)***16.45 – 17.00 :**

Adrienn Gulyás (École supérieure d'économie de Budapest) :

*Traduire la syntaxe : réflexion autour de Trois femmes puissantes de Marie Ndiaye***17.00 – 17.15 :**

Amélie Siest (Université de Lorraine de Nancy) :

*Les Liaisons dangereuses d'István Örkény***17.15 – 17.30 :**

Marta Vacovská (Université Masaryk de Brno) :

*Le Corbeau de Poe et ses traductions françaises***17.30 – 17.45 :**

Dóra Schneller (Université Eötvös Loránd de Budapest) :

*Traduire les nouvelles fantastiques d'André Pieyre de Mandiargues***17.45 – 18.00 : Discussion****18.00 : Clôture du colloque**

Éva Martonyi (Université Catholique Pázmány Péter de Budapest-Piliscsaba)

## RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS

### **Enikő Bauernhuber : *La littérature et les arts – le phénomène de la correspondance des arts à travers l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus (1861–1932)***

Dans notre exposé, nous proposerons un bref parcours de l'œuvre journalistique d'un écrivain-journaliste hongrois, Zoltán Ambrus (1861–1932), tout en soulignant son attachement profond aux beaux-arts, au monde artistique de son époque et à la littérature française de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

Zoltán Ambrus (1861–1932) est un écrivain-journaliste aux talents multiples de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il nourrit un vif intérêt pour les arts, avant tout pour la peinture. Son œuvre, qui témoigne de riches relations avec la France, offre un bon exemple des liens qui se tissent entre littérature, beaux-arts et musique, mais aussi entre les vies culturelles, littéraires, artistiques française et hongroise de cette période.

Son œuvre littéraire brosse le tableau des milieux intellectuels de son époque. Il s'intéresse surtout à la ville, à l'âme des artistes et aux problèmes psychologiques. Ses personnages sont souvent des poètes malheureux, des artistes-peintres. Lors de son séjour parisien en 1885–1886, il se lie d'amitié avec plusieurs peintres hongrois (Bertalan Karlovszky, Ottó Koroknyai, László Mednyánszky, Mihály Munkácsy, József Somsich), ce qui renforce son goût pour les beaux-arts et ce qui lui donne sûrement de l'inspiration pour ses romans d'artiste. Son premier vrai succès et son roman d'artiste le plus connu, *Midás király* [*Le Roi Midas*], est publié en feuilleton dans le *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*] de mars 1891 à septembre 1892. Il nous présente le drame d'un artiste-peintre hongrois de la fin-de-siècle dont la figure est profondément imprégnée par l'autoportrait de son auteur et par l'idée de la correspondance des arts. En effet, cette théorie de la correspondance des arts, les interférences entre la littérature et la peinture sont d'une extrême richesse à cette époque : la littérature de la fin-de-siècle cherche le dialogue avec la peinture.

L'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus nous expose la palette des revues littéraires de l'époque : il collabore aux quotidiens *Pesti Napló* [*Journal de Pest*] et *Magyar Hírlap* [*Journal Hongrois*], aux hebdomadaires *A Hét* [*La Semaine*] et *Új Idők* [*Temps nouveaux*], il y publie ses chroniques, ses critiques, ses nouvelles et ses romans en feuilleton. Sa traduction de *Madame Bovary* est publiée en 1904 également en feuilleton dans la revue *Új Magyar Szemle* [*Nouvel Observateur Hongrois*], fondée en 1900 au modèle de la *Revue des Deux Mondes*. Il travaille pour plusieurs revues qui sont les précurseurs très importants de la revue *Nyugat* [*Occident*] : à savoir *Magyar Génusz* [*Génie hongroise*] (1902-1903), *Jövendő* [*L'Avenir*] (1903), *Figyelő* [*Observateur*] (1905), *Szerda* [*Mercrèdi*] (1906-1907). Il joue, en tant que rédacteur de journal, un rôle considérable dans l'avènement de la revue *Nyugat* [*Occident*]. A partir de 1908, plusieurs de ses œuvres y restent publiées.

A notre sens, l'étude de l'œuvre journalistique de Zoltán Ambrus pourrait non seulement offrir un nouveau point de vue dans l'approche de l'ensemble de son œuvre, mais encore éclairer de manière particulière les points de croisement entre la littérature et les arts, tout comme entre les littératures française et hongroise de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

### **Polina Chodaková : *Hip-hop et reggae : Unité dans l'usage des anglicismes et des jamaïcismes, diversité de leur réalisation phonétique***

Beaucoup d'auteurs ont décrit la présence de plus en plus marquée du procédé lexicogénique d'emprunt lexical dans les musiques urbaines, en analysant son rôle stylistique et symbolique. Dans les musiques hip-hop et reggae, nombreux sont aussi les xénismes, les pérégrinismes, les transferts. Vu la récurrence des lexies empruntées, on constate que les codes langagiers impliqués enrichissent ce discours artistique véhiculé dans l'espace médiatique, la sphère cybernétique et en milieu urbain. Les langues sources d'emprunts sont des langues véhiculaires et celles des migrants, des langues symboliques et originelles des musiques en question, mais aussi des sociolectes particuliers.

La présente communication vise à décrire un aspect spécifique de cette tendance prononcée : les processus de l'adaptation puis de l'adoption phonétique d'un ensemble de vocabulaire anglais et jamaïcain, récemment emprunté par le français et le tchèque — ou qui sont en cours de lexicalisation. La prononciation de ces néologismes, en l'occurrence chantés ou scandés, révèle une variabilité interlocuteur que nous nous proposons d'examiner en détail. D'une part, elle est déterminée par les différences entre les systèmes phonologiques impliqués dans cet échange culturel. De l'autre part, cette variété découle de l'absence de référence à l'orthographe.

Ainsi, deux questions principales se posent : la première est celle de la place des emprunts dans les dictionnaires (généraux, spécialisés, phonétiques) ; la situation typique étant celle de non-attestation lexicographique. La deuxième est celle des différences dans la réalisation effective de ce lexique spécifique, périphérique, que forment le technolècte DJ et le jargon hip-hop/reggae — dans les chansons mais aussi à travers les sous-cultures respectives. Pour y répondre, on déterminera d'abord les points communs de ces genres musicaux (productions d'ailleurs extrêmement multilinguistiques) en français et en tchèque. Conditionné par la volonté, de la part des chanteurs et des rappeurs, de propager ces nouveautés, le mécanisme d'intégration lexicale s'appuie sur le fameux credo hip-hop, « *Keep it real* ».

Une méthodologie servira d'approche à un corpus textuel de deux cent chansons hip-hop/reggae françaises et tchèques, qui sont analysées dans le cadre d'une thèse prosodique en cours. Dans un premier temps, le prisme argotologique aidera à cerner les items importés les plus innovateurs. Ensuite, les contraintes de prononciation, dictées par les deux langues emprunteuses, permettront d'évaluer le consensus planant sur la prononciation de ces nouveaux adstrats en français et en tchèque, et finalement, de comparer la situation à celle des emprunts déjà officialisés.

### **Adrienn Gulyás : *Traduire la syntaxe : réflexion autour de Trois femmes puissantes de Marie NDiaye***

Marie NDiaye fait partie de ces écrivains que l'on reconnaît d'emblée à la manière dont ils construisent les phrases. En effet, celles de NDiaye sont travaillées, rythmées, découpées d'une précision maniaque et pliées impitoyablement au gré du récit. La syntaxe française y est bousculée et poussée à son extrême limite. N'empêche que derrière ces phrases parfois torturées, disciplinées, d'une rigueur et d'une complexité grammaticales rarement vues, se cache toujours une intention narrative bien précise qui peut exprimer un sentiment (essoufflement, lassitude, agonie), donner une impression (l'attente désespérée d'une

grossesse, la monotonie d'un voyage en voiture) ou refléter l'enchevêtrement du présent et du passé dans les pensées d'une protagoniste. Cette construction grammaticale surenchérie et complexe à dessein pose autant de problèmes au traducteur surtout dans une langue cible aussi différente du français sur le plan syntaxique que le hongrois. L'exposé invite à réfléchir sur les possibilités de transmettre à la fois cette complexité syntaxique et l'intention cachée de l'auteur dans une autre langue. Que fait-on des subordinations multiples ? Qu'en est-il du focus qui, comme une bombe à retardement, vient en dernier dans une phrase française mais qui se place en tête de phrase en hongrois ? Comment peut-on rendre le rythme, la cadence, l'impression d'une phrase par les moyens de la syntaxe ? Les exemples sont pris dans *Trois femmes puissantes* (Gallimard, 2009), roman de NDiaye ayant remporté le prix Goncourt en 2009.

### **Lilla Horányi : *Le français, langue colonisatrice***

Avec l'expansion coloniale, la France et la Belgique exportent la langue française en dehors de l'Europe. Langue de l'enseignement et de l'administration, le français s'instaure dans les colonies comme un moyen de communication incontournable de la vie de tous les jours. Toutefois, ce qui exprime le mieux la véritable puissance colonisatrice du français, c'est son usage dans et par la littérature coloniale. D'une part, son combat avec la littérature et la culture locales aboutit au triomphe de s'offrir aux autochtones comme unique langue d'expression littéraire. Il suffit de penser aux auteurs issus des pays colonisés et adoptant le français comme langue d'écriture. D'autre part, les peuples colonisateurs s'appuient sur la littérature pour traiter de l'altérité, mise au service de l'exotisme et de la dévalorisation de l'Autre.

Dans ma communication, je propose une relecture postcoloniale de romans exotiques de Georges Simenon dont l'histoire se situe dans une colonie belge ou française, notamment *Le Coup de lune* (1933), *Long cours* (1936), *Le Blanc à lunettes* (1937), *Touriste de bananes* (1938) et *Le Passager clandestin* (1947). D'après les spécialistes de l'auteur, celui-ci occupe une place ambiguë dans la littérature coloniale : il est parmi les premiers écrivains à critiquer le colonialisme tandis qu'il est accusé de racisme à cause de ses textes journalistiques. Mon propos n'est pas de prendre position dans ce débat, mais de démontrer quelle place est accordée à l'Autre dans sa production romanesque.

### **Máté Kovács : *Comment les universités communiquent-elles aujourd'hui ? Caractéristiques linguistiques dans une approche contrastive français-hongrois***

De nos jours, l'enseignement supérieur traverse de profonds changements. Ces changements concernent tous les domaines de l'enseignement supérieur : le système institutionnel, les programmes de formation, les possibilités de financement, le processus d'internationalisation etc. Les réformes néolibérales des années 1990 ont joué un rôle fort important dans cette transformation, les universités doivent faire face à une subvention d'État dont le montant est sans cesse décroissant, par conséquent, elles sont contraintes de s'appuyer sur des ressources financières provenant de l'économie et du monde des affaires. En raison de ce changement constant que subit actuellement l'enseignement supérieur, les fonctions et rôles des universités

sont redéfinis ce qui va de pair avec la reformulation du rapport existant entre l'université et l'étudiant.

Compte tenant la situation brièvement décrite plus haut, la présente communication vise à explorer comment ces changements d'ordre social apparaissent dans les discours par des moyens linguistiques. L'analyse des spécificités linguistiques de la communication des universités s'effectuera sur la base d'un corpus composé de quelques sites universitaires français et hongrois. L'intervention adoptera une approche contrastive utilisant comme moyen d'investigation les principes de la sociolinguistique et l'analyse critique du discours. Le but de la communication sera d'identifier et d'analyser les caractéristiques linguistiques des discours afin de pouvoir mieux cerner les divers facteurs affectant l'enseignement supérieur aujourd'hui.

### **Tímea László : « Comme l'odeur de la fleur ou le goût du vin »\***

Ma communication serait consacrée à l'analyse de la musicalité de la langue française en contrastivité avec celle de la langue hongroise. Je me concentrerai plus particulièrement à l'étude phonétique du rythme et de l'accentuation de la langue française en soulignant les différences entre les deux langues. Ces connaissances phonétiques ne sont pas en général explicitées en cours de langue même si les différences rythmiques sont remarquables entre les deux langues et même si elles jouent un rôle très important dans le réperage et dans la production du sens des discours.

Ces caractéristiques sont souvent liées aux autres phénomènes prosodiques (liaisons et élision) ce qui rend la reproduction rythmique plus complexe. Je cherche à répondre aux questions linguistiques et didactiques suivantes : Comment pourrait-on sensibiliser les apprenants à ces phénomènes rythmiques ? Quelles théories scientifiques s'occupent de la description de ces faits phonétiques et comment peuvent-elles rendre service aux enseignants ? Comment pourrait-on conceptualiser ces caractéristiques prosodiques en classe de langue en vue d'une acquisition simple et efficace ?

### **Claudine Lécrivain : *Les reflets fragmentés de la traduction***

J'aimerais proposer quelques réflexions concernant des pratiques, plus ou moins actuelles, de la traduction, placées sous le signe de l'éclatement. Elles devraient remettre en question une focalisation traditionnelle sur les différents acteurs de cette médiation et, en ce sens, nous conduire à nous interroger et à émettre de nouvelles hypothèses sur nos pratiques de chercheur, d'enseignant et éventuellement de traducteur.

### **Paula Marsó : *La canzonette : libretto d'une profession de foi***

Dans mon intervention je voudrais brièvement présenter ma théorie selon laquelle *La profession de foi du vicaire savoyard* est un texte non-discursif et absolument sublime dans la pensée de Rousseau. La voix, la mélodie et le chant ont une importance cruciale dans le système d'écriture de Rousseau. [*Essai sur l'origine des langues*] Opposant le discours

\* citation de Kodály : *Sur la détérioration de notre prononciation*

philosophique traditionnel et dogmatique [Préface de son premier *Discours*] la *mélodie* peut être l'instrument idéal pour l'éducation morale de l'homme. Elle est appréciée non seulement pour son immédiateté, mais pour sa capacité à séduire l'homme à suivre l'*instinct divin*, de céder à la *pitié*. Son projet d'éducation étique et sentimentale, la culture de l'âme ne connaissent pas les dogmes métaphysiques. Rousseau ne croit pas au pouvoir du *cogito* et de la rationalité des Lumières. Le cœur de sa philosophie (« *conscience, instinct divin, immortelle et céleste voix* ») est donc soigneusement mis en scène dans un décor bucolique où la logique du sens ne domine point. Mon intervention vise à analyser le problème de l'écriture et du *franc-parler* dans *La profession de foi du vicaire savoyard*.

**Lenka Mundevová : La langue parlée en français et en tchèque dans le contexte de la traduction littéraire (Traduction du français parlé dans les contes de Guy de Maupassant)**

Dans la première partie de notre communication, nous allons comparer les aspects de la langue parlée en français et en tchèque et la distribution de ces aspects dans chacune des deux langues. Nous décrirons des traits phonologiques, morphologiques, lexicaux et syntactiques du français et du tchèque substandard. Ceci permettra de voir que les différences dans la stratification (hiérarchisation des variétés linguistiques sur le plan diastratique) de ces deux langues peuvent constituer un obstacle pour la traduction du langage parlé dans les textes littéraires.

L'objectif de la communication sera aussi de présenter deux méthodes opposées de traduction de dialectes : a) substitution qui consiste à remplacer un dialecte par un autre ; b) emploi des expressions populaires et patoisantes dégagées de toute référence géographique trop précise.

Des extraits de trois traductions tchèques (la plus ancienne datant du début du 20<sup>e</sup> siècle, la plus récente des années soixante) d'un conte de Guy de Maupassant qui seront comparés avec le texte de départ, nous serviront comme exemples concrets des méthodes employées dans la traduction de la langue parlée en littérature.

**Edina Oszkó : L'Écriture comme moyen de l'auto-compréhension : étude comparée d'À la recherche du temps perdu de Marcel Proust et Le livre des mémoires de Péter Nádas**

Le sujet de ma thèse relève du comparatisme littéraire. Je fais l'analyse des caractéristiques et des composantes qui attachent *Le livre des mémoires* et *Histoires parallèles* de Péter Nádas au roman de Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*. Cette corrélation se produit sur plusieurs niveaux : stylistique, narratologique, thématique et scénique.

Les deux romans partent pour la recherche du temps passé : « temps perdu et retrouvé » chez Proust, tandis que chez Nádas le terme des « mémoires » implique a priori l'évocation du passé. Les deux romans représentent chacun « l'édifice immense du souvenir » dans lequel se dessine le contour de la personnalité des narrateurs. Ainsi que le héros-narrateur proustien qui retrouve la matière de son livre dans sa vie passée, le narrateur anonyme de Nádas descend également dans son passé vers la quête de son identité. L'évocation de la mémoire équivaut

dans les deux cas à la quête de la compréhension, et celle de l'identité, et s'oriente selon Deleuze non vers le passé, mais — par le processus de l'apprentissage — vers le futur.

En prenant comme référence l'étude approfondie des pensées proustiennes de Gilles Deleuze, *Proust et les signes*, j'aimerais examiner comment l'évocation de la mémoire contribue à l'impératif grec du fronton du temple de Delphes. La Vérité ne s'acquiert que par la voie de l'art qui prend dans les deux romans son ultime forme dans l'Écriture.

**Károly Pallai : Langue(s), identité(s), folie(s) dans Les gens 2 la folie de Philippe Neuffer**

Dans un premier temps, je me proposerai d'analyser les complexités épistémiques, culturelles de l'aire polynésienne, les paradigmes identitaires liés aux univers langagiers, à la cohabitation, l'inter-fécondation et l'inter-pénétration du français, du tahitien et d'autres langues régionales de l'Océanie. Cet espace complexe représente une conscience de décentralisation, un réseau de transgressions et de transpositions mentales et physiques, un imaginaire de l'insularité et de l'archipelité : toute étude doit donc être ouverte pour prendre en compte les visions du monde, les épistémologies et les histoires des peuples de l'Océanie, définissant comme point de départ ou point essentiel de toute analyse les différentes stratégies et constructions de connaissance, les dynamiques langagières et les échanges et influences inter-linguistiques.

Dans le roman de Philippe Temauirari Neuffer, le français est peint et travaillé comme une langue polyphonique reflétant l'imaginaire créatif de la langue tahitienne, la présence de genres musicaux traditionnels (*hīmene nota, tārava, hīmene rū'au*) et la sonorité de divers styles, techniques et interprétations des chants (*hā'u, perepere*). Le mélange des langues influe sur la connaissance de soi, l'ipséité, les processus narratifs ainsi que sur la conscience collective. À partir de l'explicitation de la structure romanesque régie par l'omniprésence de la musicalité, je mettrai en relief les différentes modalités du plurilinguisme exercée dans l'écriture, le rôle des mots, phrases et passages en tahitien insérés, intégrés, fondus dans le texte, les enjeux linguistiques relatifs à la référence à soi-même, à la subjectivité, à l'identité.

Les mots, expressions et passages en tahitien, les extraits en anglais et en allemand situent le texte français dans un champ interlinguistique de dépassements et d'hybridations, les cultures et imaginaires s'entrecroisent, se superposent et s'enrichissent dans l'univers d'interpénétrations encadré par le littéraire.

Mon objectif analytique consiste à découvrir les structures et les représentations de l'identité personnelle et collective dans l'œuvre de Philippe Neuffer, de les retracer jusqu'au fond des manifestations langagières pour étudier les composantes psycho-philosophiques de la subjectivité et de la collectivité dans la littérature polynésienne contemporaine.

**Bernadette Rey Mimoso-Ruiz : Les mots pour traduire l'art : la parole leclézienne**

S'il est acquis que les formes artistiques œuvrent chacune avec leurs propres outils, il n'en demeure pas moins que des correspondances peuvent s'établir et que le langage permet de toutes les exprimer. En ce qui concerne l'art pictural, il n'est qu'à lire le *Journal* de Delacroix pour saisir le va-et-vient qui s'installe dans l'énoncé entre le désir de peindre, le thème retenu, la réflexion qui est incluse et les moyens utilisés et définis pour la réalisation. Inversement,

nombreux sont les tableaux qui font sens dans un texte littéraire en contrepoint d'une narration et participent à celle-ci pour lui octroyer une portée plus grande, l'image suppléant l'indicible et libérant l'imaginaire du lecteur. Il en va ainsi du portrait de Zéphora qu'évoque Swann pour décrire Odette telle qu'il la rêve ou encore de la lumière diffuse qui attire le regard de M. de Nemours contemplant avec la même dévotion qu'un tableau, Mme de Clèves dans le pavillon de chasse de Colomiers.

Ainsi la peinture se dessine-t-elle aux yeux du lecteur avec le langage et le langage peut, de son côté, emprunter à la peinture pour créer un tableau. Décrire un tableau à l'intérieur d'une fiction relève donc d'un nécessaire complément à la narration (*ekphrasis*), pour lui donner une autre dimension et, par effet réflexif, le texte dévolu à l'art délaisse assez vite les rives du descriptif ou de l'informatif en destination du romanesque ou, du moins, de l'imaginaire. Ce sera donc ce phénomène de la traduction/transcription d'œuvres artistiques qui sera abordé à partir des écrits de J.M.G. Le Clézio qui consacre de nombreuses pages à l'évocation des arts picturaux, en particulier ceux émanant du Mexique. La confrontation des œuvres citées et des textes laisse ouverte une troisième voie que nous nous efforcerons de décrypter et qui repose sur l'imaginaire spécifique de l'auteur et ses manifestations stylistiques.

#### **Dóra Schneller : Traduire les nouvelles fantastiques d'André Pieyre de Mandiargues**

En 2009, à l'occasion du centenaire de la naissance de Mandiargues, l'Édition Gallimard, qui s'occupe depuis longtemps de ses livres, a publié dans la collection *Quarto* un épais et très beau livre de cet écrivain peu connu, intitulé *Récits érotiques et fantastiques*.

Parmi ces récits relativement brefs on trouve une vingtaine de récits fantastiques, parus pour la première fois quelques années après la deuxième guerre mondiale dans la collection *L'Imaginaire Gallimard*, dans les recueils *Le Musée noir* et *Soleil des loups*. Ce sont des livres fortement influencés par l'esthétique surréaliste, à tel point qu'on peut dire que Mandiargues est le créateur d'un nouveau genre: celui du récit fantastique surréaliste.

Depuis quelques années je m'occupe de la traduction de ces récits fantastiques. Ils seront publiés, à ma connaissance, encore cette année chez L'Harmattan Hongrie.

L'œuvre de Mandiargues est difficilement classable et déchiffrable, constitue un monde tout à fait à part et très à la marge des tendances littéraires régnantes de son époque. L'imaginaire et le fantastique s'établissent à l'aide d'une langue riche, travaillée, poétique qui s'oppose à l'écriture plus neutre des nouveaux romanciers. C'est avant tout cette langue poétique, riche en figures de style, surtout en comparaisons et ce style travaillé et parfois recherché qu'il est difficile de rendre en hongrois. Dans ma communication, je voudrais présenter et analyser les problèmes relatifs à la traduction des textes fantastiques de Mandiargues.

#### **Amélie Siest : Les Liaisons dangereuses d'István Örkény**

*Les Liaisons dangereuses* de Laclos paraissent pour la première fois en 1782. Ce roman épistolaire dépeint un climat particulier celui d'un XVIII<sup>e</sup> siècle finissant, dans lequel les femmes ont un rôle à jouer et dans lequel le libertinage devient un art codifié, fondé sur le paraître et le défi.

Il existe deux traductions hongroises du roman de Laclos : l'une qui est l'œuvre de Benedek Marcell qui paraît en 1927 et l'autre entreprise par Örkény István et est publiée en 1973.

La problématique que je propose pour mon intervention est la suivante : dans la mesure où Örkény entreprend sa traduction au XX<sup>e</sup> siècle, soit cent-quatre-vingt-onze ans après la première parution de l'œuvre de Laclos, lui est-il possible de rendre compte de l'esprit de l'œuvre de Laclos avec les mêmes objectifs et la même intensité que ceux que l'auteur du XVIII<sup>e</sup> siècle avait voulu pour son roman ?

#### **Agnes Tóth : Maurice Carême : Bruges : la ville dans le miroir de la poésie et de la photographie**

« *Bruges* », ce recueil de Maurice Carême fut réalisé en collaboration avec le photographe italien Fulvio Roiter ; il contient 60 poèmes de Maurice Carême et 65 photos de Fulvio Roiter. Edité en 1963, il donna lieu à trois éditions. Compte tenu que ce recueil se veut un discours en images sur la ville de Bruges, il donne un reflet visible et lisible de la ville et, dès lors, il peut être « vu » et « lu » en un même temps. Dans cette analyse, mon intention est de montrer l'iconicité de l'écriture, l'image photographique dans la poésie, la relation du texte à l'image, les liens sémantiques qui sont tissés entre eux, l'effet du texte sur la photo ainsi que les rythmes dans la relation texte-image. Regarder et lire un recueil image-texte demande d'accommoder notre regard de l'image à l'écriture et de l'écriture à l'image, du plan d'ensemble au plan rapproché ainsi que de l'inverse, d'intégrer en un tout la proximité, l'intimité, l'intériorité et la distance.

#### **Andrea Tóth : Réflexions sur le conditionnel dit « épistémique » à la lumière d'un corpus parallèle français-hongrois, de type journalistique**

Le conditionnel « épistémique » (ou encore « journalistique », « de rumeur », « de non-prise en charge », « d'altérité énonciative », etc.) connaît une littérature abondante, cependant il n'existe pas d'unanimité en ce qui concerne ses propriétés, ses fonctions ou son sémantisme. Les débats concernent sa nature même : si c'est un marqueur grammatical, modal et/ou évidentiel. Les avis divergent également quant à la valeur quantificationnelle assignée à l'énoncé, à la suite de quoi certains parlent de modalisation zéro (le locuteur refuse de prendre en charge l'énoncé, c'est-à-dire lui attribuer une valeur de vérité — d'où la dénomination « conditionnel de non-prise en charge ») ; tandis que d'autres insistent sur son caractère qui consiste à exprimer une attitude épistémique dubitative du locuteur (incertitude, probabilité, doutes). Le seul point où un accord semble être imposé est le trait médiatif du conditionnel épistémique : on le considère généralement comme un marqueur évidentiel qui présente l'information comme étant empruntée à autrui, indiquant que la source est autre que le locuteur. La présente étude propose d'analyser un grand nombre d'occurrences relevées dans un corpus journalistique, constitué d'articles des éditions française et hongroise du Monde Diplomatique. Notre investigation ne prétend pas résoudre les problèmes théoriques mais se limite à analyser des exemples de ce type de conditionnel en contexte, tout en formulant des observations sur le transfert d'engagement, prise en charge et évidentialité lors de la traduction. Nous envisageons d'évaluer si l'équivalence au niveau de la prise en charge peut être acquise entre les textes source et cible. Une attention particulière sera accordée aux cas où

le conditionnel épistémique se trouve dans un cadre de discours introduit par un syntagme de type « selon *x* ». Nous adoptons une démarche qui se veut donc descriptive, sans vouloir offrir une description systématique (comparée) des phénomènes de modalisation et médiation dans les deux langues. Ses questionnements s'inscrivent dans la lignée de notre intérêt plus large, à savoir le transfert de la subjectivité, des points de vue et des opinions dans la traduction.

#### **Marta Vacovská: Le Corbeau de Poe et ses traductions françaises**

La contribution traite des traductions françaises du *Corbeau* d'Edgar Allan Poe. À base de quatre traductions dont deux, plus connues, sont effectuées en prose (Ch. Baudelaire, S. Mallarmé) et deux autres, moins connues, ont été traduites en vers (M. Rollinat, P. Laurendeau), nous allons essayer de révéler les motivations des traducteurs tout en prenant en considération le côté sonore qui représente le point constitutif de la version originale. La comparaison des deux approches différentes sera basée sur l'étude de Jiří Pelán *Překlad konformní a adaptační*.

#### **Klára Wykypělová : Chronotope au féminin : l'émergence d'une parole féminine dans la littérature épistolaire au siècle des Lumières**

L'objectif de cette étude sera de présenter et d'appliquer le concept bakhtien de chronotope (unité de temps et de lieu) à un ensemble de corpus choisis de femmes écrivains au siècle des Lumières. Dans son œuvre *Esthétique et théorie du roman* (1924), Mikhaïl Bakhtine explique et définit le mot chronotope (terme propre aux mathématiques), comme « temps-espace » : la corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, assimilée par la littérature.

« Dans le chronotope de l'art littéraire a lieu la fusion des indices spatiaux et temporels en un tout intelligible et concret. Ici, le temps se condense, devient compact, visible pour l'art, tandis que l'espace s'intensifie, s'engouffre dans le mouvement du temps » (Bakhtine, 1993 : 237). « Le chronotope détermine l'unité artistique d'une œuvre littéraire dans ses rapports avec la réalité » (Bakhtine, 1993 : 384). Il s'agit du principal organisateur des « événements contenus dans le sujet du roman, dont les « nœuds » se nouent ou se dénouent » dans le chronotope (Bakhtine, 1993 : 391). Bakhtine parle d'un chronotope propre à chaque genre romanesque, mais aussi d'un chronotope particulier de chaque œuvre que lui transmet l'auteur lui-même. Il faut souligner qu'on ne peut raconter l'expérience humaine qu'à partir d'un seul chronotope, mais plutôt qu'à partir de chronotopes au pluriel, puisque l'homme raconte toujours dans une pluralité de concepts spatio-temporels. Si Bakhtine rappelle entre autres le chronotope du roman d'aventures et de mœurs, le chronotope folklorique de la légende ou de l'idylle, nous pouvons ajouter sur la liste le chronotope au féminin. Il émerge dans la littérature épistolaire du XVIII<sup>e</sup> siècle en particulier, et apparaît comme une prise de parole féminine qui cherche à se libérer des lois imposées par la société. A ce propos Nancy Miller détermine deux types de dénouements dans le roman féminin du XVIII<sup>e</sup> siècle : le texte euphorique qui finit par le mariage de l'héroïne et le texte dysphorique qui finit par la mort de la protagoniste. Mais en dehors de cette classification il y a des textes qui ne sont pas faciles à ranger, comme par exemple *Les Lettres d'une Péruvienne* où l'héroïne principale Zilia refuse le mariage et échappe ainsi au schéma traditionnel du récit masculin. Il s'agit d'une rupture avec les valeurs

traditionnelles. La voix féminine ne se tait plus par « le bonheur conjugal » ni par la mort de la protagoniste. Si le texte romanesque devient un nouveau moyen de la vocation individuelle des femmes de plus en plus attirées par la liberté, c'est aussi grâce à la diffusion des idées des Lumières. Notons l'Angleterre où nous pouvons voir « les premiers germes de l'individualisme dans la vie affective : une plus grande liberté de choix dans le mariage, un progrès dans l'émancipation des femmes » (Delon, 1997 : 93). D'où vient cette forte inspiration thématique des romans épistolaires, citons Marie-Jeanne Riccoboni, anglophile convaincue, qui a situé la moitié de ses ouvrages en Angleterre.

Par la relecture des textes féminins s'ouvre la possibilité de mener une analyse textuelle afin de saisir, grâce au concept bakhtien, le chronotope au féminin doté de plusieurs inspirations, comme par exemple l'anglomanie ou l'exotisme. Mais il s'agit aussi de s'interroger sur la construction et le rôle du chronotope au féminin dans le roman épistolaire qui contribue à l'émergence d'une parole féminine autonome.